

## Ma pause-repas avec Moya

### LA GRIPPE-SOU



### QUI A VOLÉ MES CONGÉS DE MALADIE

Moya Greene, présidente-directrice générale de Postes Canada, était l'oratrice principale à un déjeuner du Canadian Club au Château Laurier, à Ottawa, le 16 décembre. Les grévistes de l'AFPC, accompagnés de confrères et consoeurs du STTP et du SCFP, ont piqueté à l'extérieur de l'hôtel pendant que Greene prononçait son discours devant une foule de gens d'affaires importants. Certains d'entre nous grévistes ont décidé d'entrer pour poser quelques questions à Greene.

Greene a commencé son allocution en affirmant que les problèmes de relation de travail et de mauvaise gestion à Postes Canada étaient choses du passé. Elle a ensuite décrit ses plans pour transformer et moderniser Postes Canada. Un certain temps avait été prévu pour des questions après son discours.

Toutefois, les questions étaient limitées. Et, ce qui n'est pas très surprenant, les ténors de l'industrie imbus de leur importance qui assistaient à la réunion ont à maintes reprises réduit au silence certaines personnes qui tentaient de poser des questions poliment mais fermement.

Quand on a demandé à Greene si la SCP allait respecter le vote décisif des membres du SEPC rejetant l'offre finale de l'employeur, elle a répondu que « toutes les négociations se déroulent au 8<sup>e</sup> étage du 2701 Riverside ». L'équipe de négociation a été bien surprise de cette réponse puisqu'elle n'a jamais été invitée au 8<sup>e</sup> étage – même pas une seule fois depuis le début des négociations.

Selon sa description de travail, Greene doit gérer une entreprise complexe qui vaut des milliards de dollars. Pourtant, Greene estime que notre « manuel d'exploitation » de 545 pages est plutôt compliqué. Elle dit vouloir simplifier la convention par la collaboration mais elle ne comprend pas -il s'agit de la grève du SEPC/AFPC, pas de la convention collective du STTP-. De plus, cet appétit déclaré pour la collaboration semble incompatible avec ses actions. Rappelons-nous qu'elle a provoqué la présente grève.

On a laissé entendre que la grève pourrait transformer des employés loyaux et vaillants en des employés désillusionnés et peut-être moins loyaux. Dans ce contexte, on a questionné Greene sur les relations avec le personnel et l'atmosphère de travail après la grève. Elle a déclaré ne pas s'inquiéter des relations avec les employés après la grève parce qu'elle a l'intention de « communiquer » – ce qui, a-t-elle dit, est une stratégie éprouvée qui a toujours bien fonctionné pour elle par le passé.

On a aussi sondé l'opinion de Greene concernant l'équilibre travail-vie personnelle. Elle a reconnu qu'elle se soucie de cet équilibre et qu'elle est constamment aux prises avec des difficultés à cet égard. Après une telle déclaration, on lui a demandé pourquoi alors la Société des postes cherche à enlever les congés pour obligation familiale et de maladie dans l'actuelle ronde de négociation.

Elle a répondu que d'après ses calculs – qui comprennent de 6 à 8 semaines de congés annuels, les jours fériés, les congés pour obligation familiale et de maladie – les membres du SEPC sont déjà en congé pendant plus d'un quart de l'année.

Greene a dit qu'elle serait disponible pour discuter et répondre à nos questions après la réunion, mais il est évident qu'elle n'était pas sincère. Lorsqu'une personne du SEPC l'a approchée, elle lui a dit : « Bien contente d'avoir fait votre connaissance. Revenez au travail. Je dois partir maintenant. »

